



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Foreign Affairs

Chair:
The Honourable PETER A. STOLLERY

Tuesday, June 11, 2002

Issue No. 26

Second meeting on:

Its examination of such issues that may arise
from time to time relating to foreign relations generally

APPEARING:
The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P.,
Minister of International Trade

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Affaires étrangères

Président:
L'honorable PETER A. STOLLERY

Le mardi 11 juin 2002

Fascicule n° 26

Deuxième réunion concernant:

Son étude des questions qui pourraient survenir
occasionnellement se rapportant aux relations étrangères
en général

COMPARAÎT:
L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député,
ministre du Commerce international

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Senator Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Senator A. Raynell Andreychuk, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Austin, P.C.	Grafstein
Bolduc	Graham, P.C.
Carney, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Losier-Cool
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
De Bané, P.C.	Setlakwe

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator De Bané substituted for that of the Honourable Senator Day (*June 12, 2002*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator De Bané (*June 11, 2002*).

The name of the Honourable Senator Setlakwe substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*June 6, 2002*).

The name of the Honourable Senator Grafstein substituted for that of the Honourable Senator Day (*June 6, 2002*).

The name of the Honourable Senator De Bané substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*June 5, 2002*).

The name of the Honourable Senator Phalen substituted for that of the Honourable Senator Setlakwe (*June 5, 2002*).

The name of the Honourable Senator Day substituted for that of the Honourable Senator De Bané (*June 4, 2002*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (*June 4, 2002*).

The name of the Honourable Senator Carney substituted for that of the Honourable Senator Angus (*June 3, 2002*).

The name of the Honourable Senator Kelleher substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (*June 3, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président: L'honorable Peter A. Stollery

Vice-présidente: L'honorable A. Raynell Andreychuk
et

Les honorables sénateurs:

Austin, c.p.	Grafstein
Bolduc	Graham, c.p.
Carney, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Losier-Cool
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
De Bané, c.p.	Setlakwe

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur De Bané est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 12 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur De Bané (*le 11 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Setlakwe est substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 6 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Grafstein est substitué à celui de l'honorable sénateur Day (*le 6 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 5 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Phalen est substitué à celui de l'honorable sénateur Setlakwe (*le 5 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Day est substitué à celui de l'honorable sénateur De Bané (*le 4 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (*le 4 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Carney est substitué à celui de l'honorable sénateur Angus (*le 3 juin 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Kelleher est substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino (*le 3 juin 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002
(36)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Austin, Bolduc, Corbin, Day, Grafstein, Graham, Losier-Cool, Setlakwe and Stollery (10).

Other senators present: The Honourable Senators Di Nino, Mahovlich and Sparrow (3).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: John Wright and Peter Berg, Research Officers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee commenced consideration of its Order of Reference pertaining to the examination of such issues as may arise from time to time relating to Foreign and Commonwealth relations generally.

APPEARING:

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P., Minister of International Trade.

WITNESSES:

From the Department of International Trade:

Claude Carrière, Director General, General Trade Policy Bureau;

Don Stephenson, Director General, Services, Investment and Intellectual Property Bureau.

Minister Pettigrew made a statement and, together with the witnesses, answered questions.

At 5:43 p.m., the committee suspended the meeting for votes in both the House of Commons and the Senate.

At 6:02 p.m., the committee resumed the meeting.

At 6:30 p.m., the committee suspended its work.

At 6:40 p.m., the committee resumed *in camera*.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on developments in Russia and Ukraine. (*See committee proceedings of March 31, 2001, Issue No. 1.*)

The committee resumed its study of the draft report on Russia and Ukraine.

Senator Grafstein informed the members of the committee that, although he has no more pecuniary interest in Russia and Ukraine, in accordance with rule 94(1) of the Rules of the Senate, he will abstain from all votes.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002
(36)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Austin, Bolduc, Corbin, Day, Grafstein, Graham, Losier-Cool, Setlakwe et Stollery (10).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Di Nino, Mahovlich et Sparrow (3).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: John Wright et Peter Berg, attachés de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité entreprend l'examen de son ordre de renvoi concernant l'étude des questions qui pourraient survenir à l'occasion au sujet des relations avec les pays étrangers ou du Commonwealth en général.

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre du Commerce international.

TÉMOINS:

Du ministère du Commerce international:

Claude Carrière, directeur général, Direction de la politique commerciale générale;

Don Stephenson, directeur général, Direction des services, des investissements et de la propriété intellectuelle.

Le ministre Pettigrew fait une déclaration et, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

À 17 h 43, le comité suspend ses travaux pour des votes à la Chambre des communes et au Sénat.

À 18 h 02, le comité reprend ses travaux.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 40, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

Le comité reprend l'examen de son ordre de renvoi concernant l'étude des faits nouveaux en Russie et en Ukraine (*voir le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 31 mars 2001*).

Le comité reprend son étude du projet de rapport sur la Russie et l'Ukraine.

Le sénateur Grafstein informe les membres du comité que, même s'il n'a plus d'intérêts financiers en Russie et en Ukraine, conformément au paragraphe 94(1) du Règlement du Sénat, il va s'abstenir de voter.

It is moved by the Honourable Senator Corbin, — That the Committee adopt the draft report on Russia and Ukraine, subject to the corrections and comments made by members as well as editorial corrections and That the Chair table the report in the Senate or with the Clerk of the Senate if the Senate is not sitting.

After debate, the question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

It is moved by the Honourable Senator Austin, — That the Chair be empowered to hire the services of an editor for the report, if the need arises, within the limits of the Budget.

After debate, the question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

It is moved by the Honourable Senator Graham, — That the Chair be empowered to hire the services of a Communication Consultant for the promotion of the report within the limits of the Budget.

After debate, the question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 6:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin, — Que le comité adopte le projet de rapport sur la Russie et l'Ukraine, sous réserve des corrections et observations faites par les membres ainsi que des modifications du libellé, et Que le président dépose le rapport au Sénat, ou auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Austin, — Que le président soit autorisé à retenir, si nécessaire, les services d'un réviseur pour le rapport, en respectant les limites du budget.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Graham, — Que le président soit autorisé à retenir les services d'un expert-conseil en communication pour faire la promotion du rapport, en respectant les limites du budget.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2002

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:00 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I would like to call the meeting to order.

I welcome Mr. Pierre Pettigrew, Minister for International Trade. As so often happens, we have the unexpected: the minister has to vote at 5:30 and senators have to vote at 5:50. I suggest that Minister Pettigrew please proceed.

The Honourable Pierre Pettigrew, Minister of International Trade: Thank you. I am pleased to hear that the committee intends to change its name in the near future to reflect its renewed interest in international trade issues.

I would like to thank the committee members for the substantial and substantive work that they did on Bill C-50 last week while I was in Mexico at the NAFTA Free Trade Commission Meeting and the APEC Ministers' meeting. I met with President Fox to discuss our trade relations, in general, and with the United States, in particular.

I would like to offer you an overview of our trade successes, current challenges, and trade policy objectives for the future.

As most of you know, in May 2000 I launched a new product: a comprehensive annual report on Canada's trade performance, which we tabled in the House. This report is essentially the government's report card on international economic activity for each year. I would like to bring to your attention the highlights from the 2002 State of Trade Report, which I recently released.

[*Translation*]

The 2002 report recounts a decade of outstanding Canadian trade success and clearly shows how trade has been the principal driver of Canada's economic growth. As we are all aware, the year 2001 was a tough one for the global economy. Despite global economic impediments created by an economic downturn and the attack of September 11, our trade performance continued to be strong and remains one of the primary catalysts of economic growth.

Canada's 'new economy' played an increasingly important role in our overall trade success. Consider the following: Canada's exports account for 43 percent of our GDP. Last year we enjoyed the longest post-war uninterrupted economic growth cycle in Canadian history — 10 years of growth; 167,000 jobs were

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 11 juin 2002

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 heures pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue à M. Pierre Pettigrew, ministre du Commerce international. Comme c'est souvent le cas, il y a des imprévus. Le ministre doit participer à un vote à 17 h 30 et les sénateurs doivent faire de même à 17 h 50. Je propose que le ministre Pettigrew fasse son exposé.

L'honorable Pierre Pettigrew, ministre du Commerce international: Merci. Je suis très heureux d'apprendre que le comité changera bientôt de nom afin de refléter son regain d'intérêt pour les questions de commerce international.

Je tiens à remercier les membres du Comité du travail de fond considérable qu'ils ont accompli la semaine dernière au sujet du projet de loi C-50 pendant mon séjour au Mexique, où j'ai assisté à la réunion de la Commission du libre-échange de l'ALENA et à celle des ministres de la l'APEC. J'ai rencontré le président Fox pour discuter de nos relations commerciales en général et celles que nous entretenons avec les États-Unis, plus particulièrement.

Je voudrais vous donner aujourd'hui une vue d'ensemble de nos réussites commerciales, de nos défis actuels et des objectifs de notre politique commerciale pour l'avenir.

Comme vous le savez presque tous, en mai 2000, j'ai lancé un nouveau produit: soit un rapport annuel exhaustif sur les échanges commerciaux du Canada que nous avons déposé à la Chambre. Ce document est essentiellement la fiche de rendement du gouvernement sur les activités économiques internationales de l'année. Permettez-moi tout d'abord de vous signaler les éléments saillants du Point sur le commerce en 2002, paru récemment.

[*Français*]

Le rapport de 2002 passe en revue une décennie de réussites éclatantes pour le commerce du Canada et montre clairement que les échanges commerciaux ont été un des moteurs de notre croissance économique. Nous le savons tous. L'année 2001 a été une année difficile pour l'économie mondiale. Malgré les obstacles créés par le ralentissement de l'économie mondiale et les attentats du 11 septembre, notre rendement est demeuré solide et continue d'être un des principaux catalyseurs de notre croissance économique.

L'économie nouvelle du Canada a joué un rôle de plus en plus important dans notre succès commercial. Voyons les résultats suivants: nos exportations correspondent à 43 p. 100 de notre PIB. L'an dernier nous avons affiché le plus long cycle de croissance économique ininterrompu de l'après-guerre de toute

created in Canada last year, many related directly or indirectly to trade. Canada remained well ahead of other trading partners — Mexico, Japan, the EU and China — in the key U.S. market.

Canada attracted \$42.8 billion of new foreign direct investment in 2001, a new record high, which was especially impressive in view of the marked decline in mergers and acquisitions from the year before.

Also, Canadians invested a near record high of new direct investment abroad of \$57.3 billion last year, reflecting the dynamism of and opportunism for Canadian investors in a difficult economic environment. These were remarkable achievements in a generally difficult year.

To put it plainly, in 2001, Canadians, in general, had more jobs, better opportunities, improved productivity and international competitiveness, and more income.

[English]

Let me point to another source that reinforces our position that our trade and economic policies are working well. For the third year in a row, Canada has come out ahead of other industrialized nations in KPMG's 2002 report. The report ranks Canada as the leading cost-competitive industrial country. That is a very impressive ranking indeed. I will ensure that Canada's trade and economic success continue through two means: a pursuit of fairer, rules-based trade and aggressive trade promotion activities.

The cornerstone of our trade policy remains the WTO. Our success in Doha, Qatar, last year was the first step in a long process that will ensure a rules-based international trading system that addresses the needs of poorer countries, while at the same time fostering greater prosperity for developing and developed countries alike.

One of our most important priorities in 2002 will be to push these WTO negotiations forward to promote Canadian interests in areas such as agriculture, services and industrial products.

I would like to take a moment to focus on services because they are part of a built-in agenda activity that began last year. The service negotiations are more advanced than those in other sectors. Services are playing an increasingly prominent role in Canada's export growth. Exports of commercial services such as value-added services with a focus on high-technology have grown by 62 per cent since 1995 and are responsible for most of the increased employment over this period. That is why our negotiations at the WTO are so important to Canada. They hold the promise of opening up new markets, while at the same time respecting the rights of countries to maintain their domestic policies.

notre histoire, 10 années de croissance. Cent-soixante-sept mille emplois ont été créés, dont beaucoup sont liés directement ou indirectement au commerce. Le Canada continue d'avoir une bonne longueur d'avance sur ses partenaires commerciaux, le Mexique, le Japon, l'Union européenne, la Chine et sur le grand marché des États-Unis.

En 2001, le Canada a attiré 42,8 milliards de dollars en nouveaux investissements directs étrangers. Nouveau record d'autant plus impressionnant qu'il s'est produit une baisse marquée des fusions et acquisitions par rapport à l'année précédente.

Les Canadiens ont aussi investi un montant presque sans précédent à l'étranger l'an dernier, soit 57,3 milliards de dollars traduisant leur dynamisme et leur optimisme en ces temps difficiles. Que de réalisations remarquables en une année généralement pénible!

Bref en 2001, les Canadiens ont généralement bénéficié de plus d'emplois, de meilleurs débouchés, d'une productivité, d'une compétitivité internationale améliorée et d'un revenu supérieur.

[Traduction]

Permettez-moi de citer une autre source à l'appui de notre position au sujet de l'efficacité de nos politiques économiques et commerciales. Pour la troisième année consécutive, le Canada figure au premier rang des pays industrialisés dans le rapport KPMG de 2002. D'après celui-ci, le Canada est le pays industrialisé le plus concurrentiel quant aux coûts, ce qui est très impressionnant. J'ai l'intention de veiller à la poursuite du succès économique et commercial du Canada par deux moyens: des échanges commerciaux plus équitables, dans un cadre basé sur des règles, et des activités soutenues de promotion du commerce.

L'OMC demeure la pierre d'assise de notre politique commerciale. Le succès remporté l'an dernier à la conférence de Doha, au Qatar, représente la première étape d'un long processus visant la mise en place d'un système de commerce international fondé sur des règles qui répond aux besoins des pays les plus pauvres, tout en favorisant l'accroissement de la prospérité tant des pays en développement que des pays industrialisés.

Une de nos grandes priorités en 2002 sera de faire avancer les négociations à l'OMC et de faire valoir les intérêts du Canada dans des secteurs comme l'agriculture, les services et les produits industriels.

Je voudrais m'arrêter un instant sur les services parce qu'ils font partie du programme entrepris l'an dernier; nos négociations à ce sujet sont donc plus avancées que pour d'autres secteurs. Les services contribuent de plus en plus à la croissance des exportations du Canada. En effet, les exportations de services commerciaux, soit de services à valeur ajoutée axés sur la technologie de pointe, ont augmenté de 62 p. 100 depuis 1995 et expliquent la plus grande part de l'accroissement de l'emploi au cours de cette période. C'est pourquoi le Canada attache tant d'importance à ses négociations à l'OMC sur les services. Elles offrent la promesse d'ouvrir de nouveaux marchés, tout en respectant le droit des pays de préserver leurs politiques intérieures.

I am happy to announce an approach to our services negotiations that will ensure that Canadians continue to be among the best-informed citizens in the world regarding trade negotiations. Canada has been a leader in ensuring more openness and transparency in trade negotiations. In Buenos Aires just over one year ago, we called to release draft-negotiating texts for the Free Trade Area of the Americas. We will continue this tradition with our approach to GATS negotiation. Canada will make public the conditional offers it puts on the table during the GATS negotiations. These offers are the proposed guarantees of market access that we are ready to offer to other countries in exchange for greater access to their markets.

We will soon release a description of the initial market access requests that Canada will make to other countries. It will provide a detailed snapshot of the barriers our companies face and the sectors where we are asking for openings. This information has been compiled after consultations with Canadian stakeholders.

While the details of Canada's initial offer will be worked out in the coming months, we can be clear on one point right away; Canada's health, public education, social services systems and culture will not be on the table.

If there is one thing that is absolutely clear, it is that a small country like Canada needs a rules-based international trading system. We have demonstrated time and again that when we meet on equal ground, we can take on, and beat, the biggest countries in the world.

In fact, nothing illustrates more clearly the need for a strong, rules-based international trading system that applies evenly to all states than our trade relationship with the United States. The recent rise of protectionism south of the border is more than a little disquieting. Softwood lumber and agriculture are two areas where Canadian interests need to be forcefully advocated. We must manage effectively and confidently our trade relationship with the United States.

Our long and historic relationship with the United States is, to a very great extent, an excellent one. Our two-way trade with our largest trading partner is \$1.85 billion per day in goods and services. Canada's exports to the United States represent 82 per cent of our goods and services exports.

[Translation]

The recently announced Premier Minister's Task Force on Canada-United States Relations will help us enhance this relationship. By examining the relationship and considering ways to strengthen and improve dialogue between elected officials in our two countries, this task force has the potential to encourage greater understanding between the two nations.

J'ai le plaisir aujourd'hui d'annoncer une approche des négociations sur les services visant à faire en sorte que les Canadiens soient les personnes les mieux informées du monde au sujet des négociations commerciales. Le Canada a été un chef de file dans l'accroissement de l'ouverture et de la transparence en matière de négociations commerciales. À Buenos Aires, il y a à peine un an, nous avons demandé de publier les projets de textes de négociations pour la Zone de libre-échange des Amériques. Nous maintiendrons cette tradition avec notre approche des négociations de l'AGCS, l'Accord général sur le commerce des services. Le Canada rendra publiques les offres conditionnelles qu'il mettra sur la table durant les négociations de l'AGCS. Il s'agit essentiellement des garanties proposées d'accès aux marchés que nous sommes disposés à offrir à d'autres pays en échange d'un meilleur accès à leurs marchés.

D'ici peu, nous rendrons également publique une description des demandes initiales d'accès aux marchés que le Canada présentera à d'autres pays. Elle constitue un instantané assez détaillé des obstacles auxquels nos sociétés sont confrontées et des secteurs dans lesquels nous sollicitons des ouvertures. Cette information a été réunie au terme de consultations approfondies avec les intéressés canadiens.

Les détails de l'offre initiale du Canada seront mis au point au cours des prochains mois, mais une chose est déjà certaine: ni les systèmes de santé, d'instruction publique ou de services sociaux, ni la culture ne seront sur la table.

S'il y a un principe incontournable, c'est bien qu'un petit pays comme le Canada a besoin d'un système de commerce international fondé sur des règles. Comme nous l'avons à maintes reprises prouvé, quand les règles du jeu sont équitables, nous sommes en mesure non seulement d'affronter, mais aussi de battre les grands du monde.

En réalité, rien ne prouve davantage la nécessité d'avoir un système de commerce international fort et basé sur des règles, s'appliquant uniformément à tous les États, que nos relations commerciales avec les États-Unis. La montée récente du protectionnisme chez nos voisins du Sud est plus qu'un peu troublante. Le bois d'oeuvre et l'agriculture sont deux domaines où il faut défendre vigoureusement les intérêts canadiens et gérer efficacement et fermement nos relations commerciales avec les États-Unis.

Nos relations de longue date avec les États-Unis sont, dans une très large mesure, excellentes. Le commerce bilatéral de biens et de services atteint 1,85 milliard de dollars par jour. Les exportations du Canada aux États-Unis correspondent à 82 p. 100 de toutes nos exportations de biens et de services.

[Français]

Le groupe de travail sur les relations entre le Canada et les États-Unis que le premier ministre a annoncé récemment nous aidera à renforcer cette relation. En examinant la relation et en étudiant les manières de la renforcer, d'améliorer le dialogue entre les élus, de part et d'autres de la frontière, le groupe de travail peut favoriser une meilleure compréhension entre les deux pays.

As we look ahead to the future of the Canada-U.S. trade relationship, there are two things that I can say with near certainty: both our countries will continue to benefit a great deal from our trade ties, and we will continue to have disagreements on various issues. I believe that a rules-based system remains the most effective mechanism to ensure disputes are less frequent and more fairly addressed. It is the key to truly free trade, which benefits us all.

As I mentioned earlier, trade policy is just one way to ensure Canada's continued trade success. The other is trade promotion. Over my time at the Department of Foreign Affairs and International Trade, I have led trade missions to 12 countries, most recently to India and Mexico, and have participated in several Team Canada Trade Missions. These missions have been a great success, helping to expand Canadian markets by exporting Canadian innovation and ingenuity. The government will continue to lead business delegates to key existing and emerging markets around the world.

It is important to remember that in our discussions of trade policy, statistics and economic indicators do not tell the whole story. Trade is personal; it impacts directly on the lives of Canadians and citizens globally. Freer trade is ultimately about ensuring an improved standard of living — in developed and developing countries alike.

History has shown that over time, trade has provided the resources that have enabled governments to protect the environment, strengthen the social safety net and promote our core values — generosity, and the rule of law.

With this in mind, I will look forward to continuing on the path we have begun, toward a freer, fairer, rules-based global trading system and continued trade success for Canada.

[English]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I call on Senator Austin. Five minutes, please.

Senator Austin: I would like to discuss the rise of protectionism in the United States that has been criticized by Joseph Stiglitz the American economist.

Last Sunday, Mr. Stiglitz, who is a Nobel Prize winner in economics and the long-time chief economist for the World Bank, attacked the U.S. farm bill. Over the next nine to 10 years that bill will provide subsidies of \$190 billion to American farm communities. Mr. Stiglitz sees the bill as an outrageous piece of American protectionism and argues in his *New York Times* article that it destroys U.S. credibility.

Il y a deux quasi certitudes au sujet de l'avenir de la relation commerciale entre le Canada et les États-Unis. Les deux pays continueront à bénéficier énormément de leurs biens commerciaux et ils continueront à avoir des désaccords sur divers points. Je suis convaincu qu'un système fondé sur des règles demeure le moyen le plus efficace d'effacer les différends et de les régler équitablement. Il constitue la clé du vrai libre-échange qui est dans notre intérêt à tous.

Comme je l'ai déjà mentionné, la politique commerciale n'est qu'un des moyens de poursuivre le succès du Canada sur le plan commercial. L'autre moyen est celui de la promotion du commerce. Depuis le début de mon mandat au ministère du Commerce international, j'ai mené des missions commerciales dans 12 pays dont les dernières en Inde et au Mexique, en plus de participer à plusieurs missions commerciales d'Équipe Canada. Ces initiatives ont été couronnées de succès et ont contribué à accroître les débouchés du Canada en favorisant l'exportation de l'innovation et de l'ingéniosité canadienne. Le gouvernement continuera à mener des groupes de délégués d'entreprises sur les marchés actuels et émergents clés du monde entier.

Il ne faut pas oublier que dans nos discussions sur la politique commerciale, les statistiques et les indicateurs économiques ne révèlent que partiellement la réalité. Le commerce a une dimension personnelle, il touche directement la vie des Canadiens et des citoyens d'autres pays. La libéralisation du commerce vise en définitive à relever le niveau de vie, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement.

L'histoire le prouve: les échanges commerciaux ont fourni les ressources qui ont permis aux gouvernements de protéger l'environnement, de renforcer le filet de sécurité sociale et de promouvoir nos valeurs fondamentales de tolérance, de compassion, de générosité, de démocratie et de primauté du droit.

Cela dit, j'envisage avec intérêt de poursuivre sur la voie que nous avons choisie pour aboutir à un système commercial fondé sur des règles plus libres, plus équitables, ainsi que pour assurer le succès continu du Canada en matière de commerce.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je cède la parole au sénateur Austin. Vous avez cinq minutes, s'il vous plaît.

Le sénateur Austin: J'aimerais discuter de la montée du protectionnisme aux États-Unis, phénomène que l'économiste américain Joseph Stiglitz a critiqué.

Dimanche dernier, M. Stiglitz, lauréat du prix Nobel d'économie et économiste en chef de la Banque mondiale depuis longtemps, a attaqué le projet de loi des États-Unis en matière d'agriculture. Au cours des neuf ou dix prochaines années, ce projet de loi permettra aux agriculteurs américains d'obtenir des subventions de l'ordre de 190 milliards de dollars. Selon M. Stiglitz, ce projet de loi constitue une odieuse mesure de protectionnisme américain et il soutient dans l'article qu'il a publié dans le *New York Times* qu'il sape la crédibilité des États-Unis.

U.S. economic leaders argue for open markets, currency convertibility, and the value of market competition. The United States Congress has however, turned their backs on their long-standing arguments about the way the world economy should work.

Paul Krugman, an internationally recognized expert on world economics believes that the steel tariff demonstrates an unprecedented contempt for international rules. He believes the tariff to be short sighted.

The *National Post* headline for May 16 stated: "Bush lacks 'nerve': Pettigrew." When I read the article I did not see the word 'nerve' used and I sometimes wonder about newspaper headlines. You have said that the world lacks pull in influencing United States trade policy.

It seems to me that the Doha round is being very seriously threatened in terms of U.S. participation. Mr. Zoellick has been turned up-side down in terms of his representation of U.S. policy.

What is our strategy concerning the agricultural sector? How can the Canadian agricultural community compete with the American subsidies?

Mr. Pettigrew: The word "nerve" was not used in the *National Post* article, and that same article was reproduced across the United States stating that I said that Bush was "not courageous." Washington was very upset that I had personally attacked the President. I did not say it. However, those things happen from time to time.

It was a reference to an article saying that Prime Minister Jean Chrétien could not deliver in Washington. I had to call the gentleman and explain to him that the Prime Minister of Britain had visited Crawford, Texas and British steel had not been exempted from the U.S. action. It was a more complicated story than just personal relationships because the Prime Minister and the President work well together.

The problem is the American system and not a matter of personal relationships. It is a problem of the American system getting in the way of fairness. Senator Austin, you are saying that U.S. protectionism regarding the farm bill, softwood lumber, and steel are destroying the U.S. credibility. You are right, and it is doing more than that. It is slowing down the American economy. When they deprive themselves of steel, they harm the transportation sector and other sectors as well. When they deprive themselves of Canadian softwood lumber they slow down the residential construction sector. That sector kept their economy going last year. They are not only losing their credibility, they are harming their own economy.

In my view, the U.S. is really shooting itself in the foot.

Regarding your first question, we have had two important ministers of trade meetings.

Les leaders du monde économique états-unien réclament l'ouverture des marchés, la convertibilité des devises et la valeur de la concurrence sur le marché. Cependant, le Congrès des États-Unis a réfuté leurs arguments de longue date sur le jeu de l'économie mondiale.

Paul Krugman, éminent spécialiste international en matière d'économie mondiale, croit que le tarif douanier imposé à l'acier s'avère un mépris sans précédent des règles internationales. À son avis, cette mesure est une mesure à courte vue.

Dans sa manchette du 16 mai, le *National Post* écrit ceci: «Bush lacks "nerve": Pettigrew» («Bush n'a pas "d'échine": Pettigrew»). Lorsque j'ai lu cet article, je n'ai pas vu le mot «nerve», et je me méfie parfois des manchettes des journaux. Vous avez dit que le monde manque de courage pour influencer la politique commerciale des États-Unis.

Il me semble que les progrès réalisés à la conférence de Doha sont très sérieusement menacés par la réaction des États-Unis. On a considéré que M. Zoellick ne représentait absolument pas la politique américaine.

Quelle est notre stratégie en ce qui concerne le secteur de l'agriculture? Comment la communauté agricole canadienne peut-elle faire concurrence aux subventions américaines?

M. Pettigrew: Le terme «nerve» n'a pas été utilisé dans l'article du *National Post*, qui a été reproduit aux États-Unis en indiquant que j'avais dit que M. Bush n'était «pas courageux». Washington était très vexé que j'aie attaqué personnellement le président. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Cependant, ce sont des choses qui arrivent de temps en temps.

Il s'agissait d'une référence à un article dans lequel on disait que le premier ministre Jean Chrétien n'avait pu livrer la marchandise à Washington. J'ai dû appeler le journaliste en question et lui expliquer que le premier ministre de la Grande-Bretagne s'était rendu à Crawford, au Texas et que l'acier britannique n'avait pas été exempté de la mesure américaine. C'était une histoire plus compliquée qu'une simple question de relations personnelles parce que le premier ministre et le président s'entendent bien.

Le problème, c'est le système américain, ce n'est pas une question de relations personnelles. C'est le fait que le système américain entrave l'équité. Sénateur Austin, vous dites que le protectionnisme des États-Unis que reflètent le projet de loi agricole, le problème du bois d'oeuvre et de l'acier est en train de saper la crédibilité des États-Unis. Vous avez raison, et plus encore. Cela ralentit l'économie américaine. Lorsque les Américains se privent d'acier, ils nuisent au secteur du transport, notamment. Lorsqu'ils se privent du bois d'oeuvre canadien, ils ralentissent le secteur de la construction résidentielle. C'est ce secteur qui a alimenté leur économie l'an dernier. Non seulement les Américains perdent leur crédibilité, mais ils nuisent à leur propre économie.

À mon avis, les États-Unis se tirent dans le pied.

Pour revenir à votre première question, nous avons eu deux importantes réunions des ministres du Commerce.

When the OECD ministers met in Paris it was a bad moment for American diplomacy. Mr. Zoellick was not there because he was voting on the trade promotion authority in the Senate, which he got. It is now in conference.

However, at the APEC meeting, the mood was more constructive and Mr. Zoellick was present. He tried to reassure every one that the United States was still very much there. We tried to believe him because it is the best thing we can hope for in the international trading system. We hope that the Americans will shake up during the summer and reassert the leadership that we need from them.

Mr. Zoellick put their national trade laws on the table early at the Doha conference in November, thereby exerting great leadership. I congratulated him for bringing to the Doha conference the flexibility that allowed the launch of a round.

However, events that have occurred since the conference need to be corrected. I am still confident that the Doha round can proceed, and that the Americans will play their appropriate role, but they have complicated the story for themselves.

What is necessary for Canadian farmers is a question that should be put to the Minister of Agriculture. Minister of Agriculture, Lyle Vanclief, is working with agricultural communities and with the farmers. He is an expert on what we can do to help Canadian farmers. I support my colleague.

[Translation]

Senator Bolduc: There is an agreement between the European Union and Mexico. Why isn't there one with Canada?

[English]

I would like to know the state of negotiations with the —

[Translation]

— FTA, Norway, Switzerland and with Singapore as well.

Mr. Pettigrew: With regard to the European Union and Mexico, Canada would be in favour of a free trade agreement except that our European friends do not have the same appetite. They have free trade agreements with developing countries. Canada not being an emerging country, they prefer that we continue in the same multilateral context or in bilateral arrangements, but not with a full free trade agreement. Yet, this is still something we are still working on.

Senator Bolduc: Is this because of influence in Africa?

Mr. Pettigrew: I do not want to blame anyone. We have some supporters but each time I speak to a new minister, I get a new alignment of countries. Sometimes, we hear that the English and the Spanish are on our side and that it is the French and the Germans that are the most resistant and other times we hear that it is the Germans who are most in favour. It is therefore quite difficult to follow the situation.

Lorsque les ministres de l'OCDE se sont rencontrés à Paris, ça a été un mauvais moment pour la diplomatie américaine. M. Zoellick n'y était pas parce qu'il devait participer à un vote sur l'administration de la promotion du commerce au Sénat, ce qu'il a obtenu. On est maintenant à l'étape de la conférence.

Cependant, M. Zoellick a participé à la réunion de l'APEC où l'esprit était plus constructif. Il a tenté de rassurer tout le monde en disant que les États-Unis faisaient encore vraiment leur part. Nous avons essayé de le croire parce que c'est ce que nous pouvons souhaiter de mieux pour le système de commerce international. Nous espérons que les Américains vont se remuer durant l'été et jouer à nouveau ce rôle de leadership que nous attendons d'eux.

M. Zoellick a déposé les lois sur le commerce international des États-Unis au début de la conférence de Doha en novembre, exerçant ainsi un leadership influent. Je l'ai félicité d'avoir fait preuve à la conférence de Doha de la souplesse nécessaire au lancement de la ronde de négociations.

Cependant, on doit rectifier certains événements qui se sont produits depuis la conférence. J'ai toujours confiance que la ronde de Doha peut aller de l'avant, et que les Américains joueront le rôle qui leur convient, mais ils se sont compliqué la tâche.

Quant à savoir ce dont ont besoin les agriculteurs canadiens, c'est une question que l'on devrait poser au ministre de l'Agriculture. Le ministre de l'Agriculture, Lyle Vanclief, travaille actuellement avec la communauté agricole et les agriculteurs. Il sait ce qu'il faut faire pour aider les agriculteurs canadiens. Et j'appuie mon collègue.

[Français]

Le sénateur Bolduc: Il y a une entente entre l'Union européenne et le Mexique. Pourquoi n'y en a-t-il pas avec le Canada?

[Traduction]

J'aimerais savoir où en sont rendues les négociations avec...

[Français]

... l'ALE, la Norvège, la Suisse et aussi avec Singapour.

M. Pettigrew: Concernant l'Union européenne et le Mexique, le Canada serait en faveur d'un accord de libre-échange, sauf que nos amis européens n'ont pas le même enthousiasme. Ils ont des accords de libre-échange qu'avec des pays en développement. Le Canada n'étant pas un pays émergent, ils préfèrent que nous continuions dans le contexte multilatéral ou dans les travaux bilatéraux, mais pas avec un accord de libre-échange complet. C'est tout de même quelque chose que nous continuons à étudier.

Le sénateur Bolduc: Est-ce à cause de l'influence en Afrique?

M. Pettigrew: Je ne veux pas jeter de blâmes. Nous avons des partisans, mais chaque fois que je parle à un nouveau ministre, j'ai un nouvel alignement des pays. On dit parfois que les Anglais et les Espagnols sont de notre côté, et que ce sont les Français et les Allemands qui résistent davantage, alors que d'autres fois, on dit que les Allemands sont de chauds partisans. C'est donc très difficile de suivre la situation.

Senator Bolduc: If we cannot trade with them, 80 or 90 per cent of our exports will go to the United States, as is currently the case. Are we going towards a kind of common market with the Americans or a customs union or a monetary union? Does this scare you?

Mr. Pettigrew: If we look at all the countries of the world, they export 80 per cent of their goods and services to within 1,000 miles of their borders. Canada is no different than Germany. The cost of transport and knowledge of cultures are easy for them since they have 8 to 14 countries within 1,000 miles of their borders. They have a good balance. In Canada, we have only one neighbour. Even to the North, we're far from our customers. I'm talking about our Russian neighbour. Canada is no different from the others in exporting 80 per cent of its goods and services to within 1,000 miles of its borders.

Our success on American markets is spectacular and remarkable. Unfortunately, we do have some big problems — like softwood lumber — that are extremely painful for Canadians. We must admit that the American market is very receptive to our products, except when we run up against a lobby like that one.

Still, that does not stop our trade missions to other countries from trying to open new markets for our exporters. We are aware of the importance of finding other opportunities for our products.

Now, I am not afraid of the success we have had on American markets. On the contrary, I am proud of it and we must continue to do the best we can.

With regard to the FTA, I will give the floor to Don Stephenson who is the chief negotiator for Canada. One year ago, we stopped the negotiations because we ran into a problem with shipbuilding yards in the country.

Senator Bolduc: You mean with the FTA?

Mr. Pettigrew: I am talking about the FTA. I could discuss Singapore afterwards.

Senator Bolduc: Seafood products, that is because of Norway?

Mr. Pettigrew: Yes. I must excuse myself to go for a vote. I will be back right afterwards.

The Chairman: Very well. We will wait for you and in the meantime, we will hear from Mr. Stephenson.

Mr. Don Stephenson, Director General, Services, Investment and Intellectual Property Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade: There are no ongoing negotiations. They were suspended over a year ago to allow the Government to study issues raised concerning shipbuilding.

Le sénateur Bolduc: Si on ne peut pas échanger avec eux, 80 ou 90 p. 100 de nos exportations seront dirigées vers les États-Unis, comme c'est le cas présentement. S'en va-t-on vers une sorte de marché commun avec les Américains ou avec une union douanière ou avec une union monétaire? Est-ce que cela vous effraie?

M. Pettigrew: Si je regarde tous les pays de la planète, ils exportent 80 p. 100 de leurs biens et services à 1 000 milles autour de leurs frontières. Le Canada n'est pas différent de l'Allemagne. Les coûts de transport et les familiarités des cultures, cela adonne bien pour les autres puisqu'ils ont peut-être huit ou 14 pays à 1 000 milles de leurs frontières. Ils ont un bel équilibre. Au Canada, on n'a qu'un seul voisin. Même dans le nord, on est loin des clients. Je parle du voisin russe. Le Canada n'est pas dans une situation différente des autres à exporter 80 p. 100 de ses biens et services à 1 000 milles de ses frontières.

Nos succès sur les marchés américains sont spectaculaires et remarquables. On a malheureusement de grands problèmes — comme celui du bois d'oeuvre — qui sont extrêmement pénibles pour les Canadiens. Il faut quand même admettre que c'est un marché très réceptif à l'endroit de nos produits, sauf lorsqu'on rencontre un lobby comme celui-là.

Cela n'empêche pas que toutes nos missions commerciales dans les autres pays ont comme objectif d'ouvrir de nouveaux marchés à nos exportateurs. On est sensible à l'importance de trouver d'autres débouchés pour nos produits.

Maintenant, je ne suis pas effrayé par nos succès sur le marché américain. Au contraire, je suis fier et nous devons continuer à faire le meilleur travail possible.

Au sujet de l'ALE, je passerai la parole à Don Stephenson qui est le négociateur en chef pour le Canada. Il y a un an, nous avons arrêté les négociations parce que nous avons un problème du côté des chantiers navals au pays.

Le sénateur Bolduc: Vous voulez dire avec l'ALE?

M. Pettigrew: Je parle de l'ALE. Je pourrai vous parler de Singapour après.

Le sénateur Bolduc: Les produits maritimes, c'est à cause de la Norvège?

M. Pettigrew: Oui. Je dois maintenant m'absenter pour aller voter, je reviendrai tout de suite après.

Le président: Très bien. On vous attend et entre-temps, on entend M. Stephenson.

M. Don Stephenson, directeur général, Direction des services, des investissements et de la propriété intellectuelle, ministère du Commerce international: Il n'y a pas de négociations en cours. Elles ont été suspendues il y a plus d'un an pour permettre au gouvernement d'étudier les questions soulevées sur le plan du secteur de la construction maritime.

We resumed negotiations with industry last December. I toured Canada to talk directly with industry representatives in April and May. At this time, we are working on an inter-ministerial basis to try to find solutions to the problems and concerns raised by the industry. There are no negotiations for the moment.

Senator Bolduc: Norway has a veto, has it not? What does Switzerland say about it?

Mr. Stephenson: I cannot take position with regard to negotiations with other countries. An agreement without the shipbuilding sector would not be acceptable.

[English]

The Chairman: Senators Graham and Setlakwe have yet to speak, but the minister had to depart. With all respect to the officials, should we suspend the hearing for a few minutes?

Senator Bolduc: Could we take that time *in camera* and finish the matter regarding the Ukraine?

Senator Corbin: There is no problem with putting questions of fact to the officials. Policy issues could be dealt with by the minister when he returns. We could make progress that way.

The Chairman: There is another reason not to mix the topics, Senator Corbin. We must clear the room for an *in camera* topic.

Senator Corbin: A few years ago, we had problems selling our potatoes to the Americans. Have you gentlemen had anything to do with resolving that issue? The Americans invoked strange reasons for why they would not allow the potatoes into the U.S. In your opinion, was that a bona fide attitude on the part of the Americans or was it just another reason to limit free trade between our two countries?

Mr. Claude Carrière, Director General, General Trade Policy Bureau, Department of International Trade: Senator Corbin, I believe you are referring to the recent actions in 2001.

Senator Corbin: P.E.I. was badly affected.

Mr. Carrière: The U.S. was legitimate in taking action to protect itself. However, we feel that they exaggerated their position and took excessive action. In the end, they did modify the measure, and trade has been allowed to resume.

Senator Corbin: There was no harm done to the Americans.

Mr. Carrière: That is correct. They will argue that the reason there was no harm done to them was that they prevented the spread.

Senator Corbin: It was a pre-emptive measure on their part, like a lot of other things.

Mr. Carrière: We feel they exaggerated.

Nous avons repris les négociations avec l'industrie en décembre. J'ai fait une tournée au Canada pour parler directement avec les représentants de l'industrie aux mois d'avril et mai. À l'heure actuelle, nous travaillons de façon interministérielle pour essayer de trouver des solutions aux problèmes et aux inquiétudes soulevées par l'industrie. Pour l'instant, il n'y a pas de négociations.

Le sénateur Bolduc: La Norvège a un droit de veto, n'est-ce pas? Qu'en dit la Suisse?

M. Stephenson: Je ne prendrai pas position pour les autres pays dans les négociations. Une entente sans le secteur de la construction maritime ne serait pas acceptée.

[Traduction]

Le président: Les sénateurs Graham et Setlakwe ne sont pas encore intervenus, mais le ministre a dû partir. Avec tout le respect que je dois aux fonctionnaires, devrions-nous suspendre la séance pour quelques minutes?

Le sénateur Bolduc: Pourrions-nous nous réunir à huis clos et terminer la question de l'Ukraine?

Le sénateur Corbin: Rien ne nous empêche de poser des questions de fait aux fonctionnaires. On abordera les questions de politique avec le ministre lorsqu'il reviendra. Cela nous permettrait d'avancer.

Le président: Sénateur Corbin, il y a une autre raison pour laquelle il ne faut pas mélanger les questions. Nous devons libérer la salle lorsqu'une question est abordée à huis clos.

Le sénateur Corbin: Il y a quelques années, nous ne réussissions pas à vendre nos pommes de terre aux Américains. Avez-vous fait quelque chose pour résoudre ce problème? Les Américains ont invoqué des motifs étranges pour ne pas accepter nos pommes de terre chez eux. À votre avis, étaient-ils de bonne foi ou n'était-ce qu'une autre raison pour limiter le libre commerce entre nos deux pays?

M. Claude Carrière, directeur général, Direction de la politique commerciale générale, ministère du Commerce international: Sénateur Corbin, je crois que vous faites référence aux récentes mesures adoptées en 2001.

Le sénateur Corbin: L'Île-du-Prince-Édouard en a été gravement touchée.

M. Carrière: Les États-Unis avaient le droit de se protéger. Cependant, nous estimons qu'ils ont exagéré et qu'ils ont adopté des mesures excessives. En bout de ligne, ils ont réduit leurs exigences et les échanges commerciaux ont pu reprendre.

Le sénateur Corbin: Cela n'a pas fait mal aux Américains.

M. Carrière: C'est exact. Les Américains diront que s'ils n'ont pas subi de dommages, c'est parce qu'ils ont enrayé la propagation du problème.

Le sénateur Corbin: Ils ont adopté une mesure préventive, comme ils le font souvent.

M. Carrière: À notre avis, ils ont exagéré.

Senator Day: The Canada-Chile agreement did not include our right to complain about Chile dumping farmed salmon into the United States. The U.S. is our primary salmon market. That hurt our Atlantic fishing industry. Can you update me? What negotiations are being conducted to try to work this out, either between Canada and Chile or Canada and the U.S.?

Mr. Carrière: We have been working with the aquaculture industry in New Brunswick on this issue and have raised the problem with the Chileans. There has been a problem with exporting to the United States. As you know, there has been a slowdown in the U.S. market since September 11 and the price of salmon has dropped. This has had a significant impact on our trading interests there. Chile has been exporting significant quantities of salmon to the United States and is facing an anti-dumping action.

Senator Day: Was that initiated by the United States?

Mr. Carrière: Yes, that is correct. Next year, Chile will likely face higher dumping margins. Fortunately for us, prices in the United States have begun to firm up and have increased recently by some 30 per cent. As the market picks up, the problems should be reduced quite significantly. In any event, we are discussing the matter with Chile. The question is the U.S. market and we do not have a great influence on it.

Senator Austin: Do we have ongoing discussions with respect to a modification of the Chapter 11 provisions that allows actions by corporations if they believe that they have been unfairly dealt with by a host government?

Mr. Stephenson: Yes. At the NAFTA commission meeting in Mexico there was an agreement to direct officials to take up those discussions again and they will start in about ten days. The officials will provide further information to deputy ministers and then to ministers by the end of October.

Senator Austin: I am concerned that Canadian forest companies have taken proceedings under Chapter 11 with respect to the softwood lumber dispute. I take it that the discussions would provide a so-called "grandfathering" of actions taken up to now under Chapter 11 between the three countries.

Mr. Stephenson: It is unclear whether any clarification or interpretation of NAFTA that right might arise out of those discussions would be "grandfathered" or have a retroactive effect. It depends on what ministers would decide.

There is only action against Canada and just a few days ago, in the *Pope and Talbot* case, the tribunal assessed a final award on damages. Against an original award in excess of U.S. \$500 million against Canada, the tribunal found damages of less than U.S. \$500,000. That is not in respect of its administration of the softwood lumber agreement but simply with respect to how we

Le sénateur Day: L'Entente Canada-Chili ne prévoyait pas notre droit de protester contre le dumping du saumon d'élevage du Chili aux États-Unis. Les États-Unis sont notre principal marché pour le saumon. Cela nuit à notre industrie atlantique des pêches. Pouvez-vous me dire où on en est? Où en sont les négociations actuellement pour essayer de régler le problème, soit entre le Canada et le Chili, soit entre le Canada et les États-Unis?

M. Carrière: Nous avons travaillé là-dessus avec l'industrie de l'aquaculture au Nouveau-Brunswick et avons soulevé le problème auprès des Chiliens. Il y a un problème en ce qui concerne l'exportation du saumon aux États-Unis. Comme vous le savez, il y a eu ralentissement de l'économie aux États-Unis depuis le 11 septembre et le prix du saumon a chuté. Cela a affecté sérieusement nos opérations commerciales avec notre voisin. Le Chili exporte des quantités importantes de saumon à destination des États-Unis et fait face à une poursuite antidumping.

Le sénateur Day: De la part des États-Unis?

M. Carrière: Oui, c'est exact. L'an prochain, le Chili devra faire face à des marges de dumping plus élevées. Heureusement pour nous, les prix aux États-Unis ont commencé à se raffermir et ont augmenté récemment de quelque 30 p. 100. Au fur et à mesure que le marché reprendra de la vigueur, les problèmes devraient s'atténuer considérablement. Quoi qu'il en soit, nous discutons actuellement de la question avec le Chili. Le problème, c'est le marché américain, et nous n'avons pas beaucoup d'influence sur ce marché.

Le sénateur Austin: Est-ce que les discussions se poursuivent sur la modification des dispositions du chapitre 11 qui permet aux entreprises d'intenter une action si elles estiment avoir subi un traitement inéquitable de la part d'un gouvernement hôte?

M. Stephenson: Oui. Lors de la réunion de la Commission de l'ALENA au Mexique, il y a eu entente pour demander aux fonctionnaires de reprendre ces discussions qui recommenceront dans environ dix jours. Les fonctionnaires fourniront d'autres renseignements aux sous-ministres et ensuite aux ministres d'ici à la fin d'octobre.

Le sénateur Austin: Je crains que des entreprises forestières canadiennes aient entrepris des poursuites en vertu du chapitre 11 en ce qui concerne le différend du bois d'oeuvre. Je crois savoir que les discussions pourraient mener à ce que l'on convient d'appeler des «droits acquis» en vertu du chapitre 11 entre les trois pays.

M. Stephenson: On ne sait pas si les discussions de l'ALENA donneraient quelque précision ou interprétation pour déterminer si ce droit pourrait être un «droit acquis» ou pourrait avoir un effet rétroactif. Ça dépend de ce que les ministres décideront.

Il y a une poursuite contre le Canada seulement et il y a quelques jours à peine, dans la décision *Pope et Talbot*, le tribunal a imposé une adjudication finale pour dommages-intérêts. Déboutant une décision initiale de plus de 500 millions de dollars US en dommages-intérêts contre le Canada, le tribunal a ramené ce montant à moins de 500 000 dollars US. Cela n'a rien

handled an administrative audit of the firm.

Senator Austin: Is that relating to the quota entitlement of *Pope and Talbot*?

Mr. Stephenson: That is correct.

Senator Graham: How would you characterize the current European appetite for a free trade agreement with Europe?

Mr. Carrière: The Canadian appetite?

Senator Graham: No, the European appetite for a free trade agreement.

Mr. Carrière: With Canada?

Senator Graham: Both ways.

Mr. Carrière: The Europeans have been unenthusiastic about the notion of a free trade agreement with Canada. They have not said "no," but they have not said "yes." They have frequently pointed out the absence of benefits for them to have a free trade agreement with Canada.

Senator Graham: What is our position?

Mr. Carrière: Our position has been that there is great potential for improving our position in Europe. That is why we have been quite sympathetic to the notion, as a number of parliamentary committees have mentioned.

The Chairman: This committee has been active in that area.

Mr. Carrière: They have indicated that, in their view, there would be significant interest in a free trade agreement with Europe.

The Chairman: I noticed what has been going on at the fisheries commission in Brussels. It was somewhat of a story because it impacted the Spaniards and their irritation over fisheries policy. What have they done at the fisheries commission of the European Union? Does that residue from the fisheries dispute with the European Union still hang over us in our important attempts to try to have a free trade agreement with the European Union? Is that still around? There have been articles *The Financial Times* and in the European press about what went on at the fisheries commission.

Mr. Carrière: Mr. Chairman, I am sorry. I am not familiar with that particular incident. However, it has been mentioned that the Spanish have been suspicious and still have a memory of what went on.

They are not probably not the top ally that Canada would have in a campaign to convince the Europeans of a free trade agreement.

Senator Graham: Is the Canadian government working with the objective in mind to develop a business case? Is that correct?

à voir avec l'administration de l'entente sur le bois d'oeuvre, mais simplement avec la façon dont nous avons effectué une vérification administrative de la firme.

Le sénateur Austin: Est-ce que cela concerne le quota dans l'affaire *Pope et Talbot*?

M. Stephenson: C'est exact.

Le sénateur Graham: Comment décririez-vous le désir que semblent manifester actuellement les Européens pour une entente de libre-échange avec l'Europe?

M. Carrière: Le désir du Canada?

Le sénateur Graham: Non, l'appétit des Européens pour une entente de libre-échange.

M. Carrière: Avec le Canada?

Le sénateur Graham: Une entente bilatérale.

M. Carrière: Les Européens ont manifesté peu d'enthousiasme à l'égard d'une entente de libre-échange avec le Canada. Ils n'ont pas dit «non», mais pas dit «oui» non plus. Ils ont souvent fait remarquer qu'une entente de libre-échange avec le Canada ne leur serait pas avantageuse.

Le sénateur Graham: Et quelle est notre position?

M. Carrière: Nous estimons qu'il y a amplement de place pour améliorer notre position en Europe. C'est pourquoi nous sommes assez chauds à l'idée, comme l'ont précisé un certain nombre de comités parlementaires.

Le président: Notre comité a travaillé là-dessus.

M. Carrière: Les comités ont dit qu'à leur avis, il serait très intéressant d'avoir un accord de libre-échange avec l'Europe.

Le président: Je me suis intéressé aux discussions de la Commission des pêches à Bruxelles. L'affaire a eu un certain écho parce qu'elle a eu des répercussions sur les Espagnols et sur leur irritation à l'égard de la politique des pêches. Qu'est-ce qui a été fait à la Commission des pêches de l'Union européenne? Est-ce que les séquelles du différend concernant les pêches avec l'Union européenne nous pendent toujours au-dessus de la tête dans nos importantes tentatives de conclure une entente de libre-échange avec l'Union européenne? Est-ce que cela nous hante toujours? Il y a eu des articles dans *The Financial Times* et dans la presse européenne au sujet de ce qui s'est passé à la Commission des pêches.

M. Carrière: Monsieur le président, je m'excuse. Je ne connais pas cet incident-là. Cependant, on a dit que les Espagnols avaient des doutes et qu'ils se souviennent de ce qui s'est passé.

Ils ne sont probablement pas les plus grands alliés que le Canada pourrait avoir dans une campagne pour convaincre les Européens de conclure une entente de libre-échange.

Le sénateur Graham: Est-ce que le gouvernement canadien travaille actuellement dans le but de réaliser une analyse de rentabilisation? Est-ce exact?

Mr. Carrière: We have been working on an assessment of the elements that could be included in a free trade agreement or free trade negotiation with Europe. We have been looking at the upside and downside of such a negotiation. That assessment has not been translated into what you would call a business case. A business case would tend to be something that would focus more on the benefits only. We have looked at both sides. This remains an internal assessment for the government.

There are certainly some significant benefits that we have identified, but there are also some potential drawbacks to such a negotiation.

Senator Graham: Would it be fair to ask when that assessment might be completed? Have you objective time lines when you are working on these proposals?

Mr. Carrière: At this point, no. We are still working on it.

Senator Austin: Honourable senators, on a point of order.

I believe that once the bell starts to ring, this committee is required under our rules to adjourn. I have just begun to hear the bell.

The Chairman: We will suspend. We will not adjourn.

Senator Austin: I understand the vote is at 5:50. We should be able to resume at 6:00.

Senator Day: Would the permission we got in the chamber —

The Chairman: Not for a vote.

With the greatest of respect to our witnesses, I will suspend the meeting for about 15 minutes. We will return downstairs as quickly as we can.

I remind honourable senators that we do have important business at the end of the minister's appearance that I am told we will be able to do expeditiously.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chairman: Honourable senators, we can now reconvene.

[Translation]

Senator Corbin: I have learned that there was a big flight of capital and investments from the United States. In your presentation, you said that in 2001, Canada had received over \$48.2 billion of new investments. First of all, is there a direct link between these two events? And secondly, does Canada profit from this flight of capital?

M. Carrière: Nous sommes en train d'évaluer les éléments qui pourraient être inclus dans une entente de libre-échange ou une négociation de libre-échange avec l'Europe. Nous avons examiné les avantages et les inconvénients d'une telle négociation. Cette évaluation ne s'est pas traduite par ce que l'on pourrait appeler une analyse de rentabilisation. En général, une analyse de rentabilisation est plutôt concentrée sur les seuls avantages. Nous avons examiné les deux côtés. Cela demeure une évaluation interne pour le gouvernement.

Certes, des avantages importants ont été repérés, mais ce genre de négociations peut aussi présenter des inconvénients.

Le sénateur Graham: Serait-il honnête de demander quand l'évaluation pourrait être terminée? Est-ce que vous avez des échéanciers réalistes quand vous travaillez à de telles propositions?

M. Carrière: Actuellement, non. Nous travaillons toujours là-dessus.

Le sénateur Austin: Honorables sénateurs, j'aimerais faire un rappel au Règlement.

Je crois que lorsque la sonnerie commence, notre règlement requiert l'ajournement du comité. Je viens tout juste d'entendre la sonnerie.

Le président: Nous allons suspendre nos travaux. Nous n'allons pas nous ajourner.

Le sénateur Austin: Je crois que le vote est à 17 h 50. Nous devrions être en mesure de reprendre à 18 heures.

Le sénateur Day: Est-ce que la permission que nous avons obtenue à la Chambre...

Le président: Non, pas pour un vote.

Avec le plus grand des respects pour nos témoins, je vais suspendre la réunion pendant environ 15 minutes. Nous allons revenir en bas le plus rapidement possible.

Je rappelle aux honorables sénateurs que nous avons d'importantes questions à régler à la fin de la comparution du ministre et je crois que nous pourrions le faire rapidement.

Le comité suspend ses travaux.

Le comité reprend ses travaux.

Le président: Honorables sénateurs, nous pouvons maintenant reprendre nos travaux.

[Français]

Le sénateur Corbin: J'ai appris qu'il y avait eu fuite importante de capitaux et d'investissements des États-Unis. Lors de votre présentation, vous avez dit qu'en 2001 le Canada avait reçu plus de 48,2 milliards de dollars en nouveaux investissements. Premièrement, existe-t-il un lien direct entre ces deux phénomènes? Et, deuxièmement, le Canada profite-t-il de cette fuite de capitaux?

Mr. Pettigrew: I have not seen any precise analyses regarding the source of these investments, many of which are American. A link is likely but we have not noticed any significant change with regards to normal trends.

Senator Corbin: It is well known that there has been a severe withdrawal of foreign capital from the United States since the events of September 11.

Mr. Pettigrew: I agree, but I cannot confirm that fact. I am not aware of that issue and do not know whether, on the other hand, Canada has seen a large increase. I do not have the data from the last three months of the year.

Senator Corbin: That is what I heard on Radio-Canada last weekend and that is also what I read from other media.

Mr. Pettigrew: Be careful, Senator Corbin, our journalist friends are joking.

Senator Corbin: I know we must always be wary of analysts.

[English]

Senator Graham: The Canadian government has been challenged by some people, jurisdictions and analysts, to link the softwood lumber dispute to possible trade restricting action in other economic sectors. The example is always the energy exports to the United States. It reminds me of a situation here a few years ago when people from one section of our country were saying to another section to let the Easterners freeze in the dark.

Might the minister outline the advantages and the disadvantages of this kind of linkage option?

Mr. Pettigrew: I recall those unfortunate remarks, but they were made in another context. I believe we have a far more united country today and more harmony in our federation.

The senator is correct in stating that there are individuals who ask why we do not link. In my view, linking should remain a temptation more than a policy. We have a \$90 billion trade surplus with the United States. If we begin to play "tit for tat" that would be going beyond what the WTO would allow in retaliation. We will do what the WTO and NAFTA allow us to do in our trade relationship and we will prevail. In my view, it would be delicate to begin to minister justice ourselves. That is why we are believers in a rules-based system. We should not try to enforce justice ourselves.

The Prime Minister has said that the Americans should think about both the energy and softwood lumber sectors. It is important to play it the way the Prime Minister has been putting it rather than turning it into a policy.

M. Pettigrew: Je n'ai pas vu d'analyses précises concernant les sources de ces investissements, dont beaucoup sont Américains. Probablement qu'il y a un lien quoiqu'on ne m'ait pas parlé d'un changement significatif par rapport aux tendances habituelles.

Le sénateur Corbin: C'est connu qu'il y a eu un retrait draconien des capitaux étrangers des États-Unis depuis les événements du 11 septembre.

M. Pettigrew: D'accord, mais je ne peux pas confirmer ce fait. Je ne suis pas au courant de cette réalité et je ne sais pas s'il y a eu au contraire, à la faveur du Canada, une grande augmentation. Je n'ai pas encore les données concernant les trois derniers mois de l'année.

Le sénateur Corbin: C'est ce que j'ai entendu sur les ondes de Radio-Canada en fin de semaine et c'est ce que j'ai aussi lu dans différents médias.

M. Pettigrew: Méfiez-vous, sénateur Corbin! C'est une blague à l'endroit de nos amis les journalistes.

Le sénateur Corbin: Je sais qu'il faut toujours se méfier des analystes.

[Traduction]

Le sénateur Graham: Le gouvernement canadien a été mis au défi par certaines personnes, certaines provinces et certains analystes d'établir un lien entre le différend au sujet du bois d'oeuvre et des mesures possibles de restrictions du commerce dans d'autres secteurs de l'économie. L'exemple est toujours les exportations d'énergie à destination des États-Unis. Cela me rappelle une situation que nous avons vécue ici il y a quelques années lorsque les gens d'une région de notre pays disaient à une autre région de laisser les gens de l'Est geler dans l'obscurité.

Le ministre pourrait-il décrire les avantages et les inconvénients de cette option?

M. Pettigrew: Je me souviens de ces malheureuses observations, mais elles ont été faites dans un autre contexte. Je crois que notre pays est beaucoup plus uni aujourd'hui et que l'harmonie est beaucoup plus grande au sein de la fédération.

Le sénateur a raison de dire qu'il y a des personnes qui demandent pourquoi nous ne faisons pas ce lien. À mon avis, l'établissement d'un tel lien devrait demeurer une tentation plutôt qu'une politique. Nous affichons un excédent commercial de 90 milliards de dollars avec les États-Unis. Si nous commençons à jouer ce jeu de l'«œil pour œil, dent pour dent», nous irions au-delà de ce que l'OMC pourrait permettre comme mesure de représailles. Nous allons faire ce que l'OMC et l'ALENA nous permettent de faire dans nos relations commerciales et nous allons obtenir gain de cause. À mon avis, ce serait délicat que de commencer à nous faire justice nous-mêmes. C'est pourquoi nous croyons à un système axé sur les règles. Nous ne devrions pas tenter de nous faire justice nous-mêmes.

Le premier ministre a dit que les Américains devaient réfléchir au sujet des secteurs de l'énergie et du bois d'oeuvre. Il est important de suivre le jeu du premier ministre plutôt que d'essayer de tout ramener à une politique.

Senator Graham: The Americans should think about it not just for the present, but also over the long term.

Mr. Pettigrew: You are correct.

Senator Andreychuk: We have just dealt in this committee with Bill C-50. We did not have the benefit of your presence or a parliamentary secretary or anyone else to defend the policy. I trust that in the future this will be an exception and not the rule. I felt that the bill was very important and one that deserved the kind of dialogue we could have had with you.

Mr. Pettigrew: The honourable senator may have noticed that I addressed this issue in the first paragraphs of my remarks today. I want senators to know that I would have liked very much to come to the Senate at that time. I volunteered my parliamentary secretary and I was told that he was not considered suitable; they wanted the minister. I offered to change the date and to come at the first possible date after my return from Mexico. I like to work constructively with the Senate.

Senator Andreychuk: Mr. Minister, thank you for putting that on the record. I was not aware of that.

The Chairman: Nor was I aware of that, senator.

Senator Andreychuk: It did not appear to be the way you normally operate so it was a bit of a surprise to me. We should make certain that we accommodate you to the extent that we can. The situation should not occur again.

I want to return to rules-based economies and rules-based trading systems, which I have been advocating and been part of for more years than I care to mention. We have made some inroads concerning the agriculture sector where we have preached about a rules-based trading system. The fact remains that we have not made sufficient inroads to make it a viable policy. If we are to have a rules-based system we need to have some mechanisms of enforceability that we can rely upon. As near as I can see, we were still relying on the political goodwill of our neighbours.

We have to reflect upon other enforceability approaches other than the mechanisms that we have in place. I am old enough to remember when we got into the Cairns Group as one answer to GATT.

My concern is that while we continue to say rules-based and we continue to encourage others, we are losing ground and we are losing farming communities. These latest subsidies in the United States are probably more beneficial to large corporate interests than they are to the farming communities. We will force ourselves out of the market if we continue to take more years. I look at the European Community timetable for adherence to a more open and flexible agricultural policy and see that it is putting us at a disadvantage.

Le sénateur Graham: Les Américains devraient y réfléchir pas seulement maintenant mais pour l'avenir.

M. Pettigrew: C'est exact.

Le sénateur Andreychuk: Notre comité vient tout juste de terminer l'examen du projet de loi C-50. Nous n'avons pas eu l'avantage de votre présence ou d'un secrétaire parlementaire ni de quiconque pour défendre la politique. J'espère qu'à l'avenir, cela sera l'exception et non la règle. À mon avis, le projet de loi était une mesure très importante qui méritait le type de dialogue que nous pourrions avoir eu avec vous.

M. Pettigrew: L'honorable sénateur aura peut-être remarqué que j'ai parlé de cette question dans les premiers paragraphes de mes observations aujourd'hui. Je tiens à ce que les sénateurs sachent que j'aurais bien aimé venir au Sénat à ce moment-là. J'ai proposé que mon secrétaire parlementaire y soit et on m'a dit qu'il n'était pas considéré comme celui qu'on voulait, on voulait le ministre. J'ai offert de changer la date et de venir à la première date possible après mon retour du Mexique. J'aime bien travailler de façon constructive avec le Sénat.

Le sénateur Andreychuk: Monsieur le ministre, merci de le préciser au compte rendu. Je ne le savais pas.

Le président: Moi non plus, sénateur.

Le sénateur Andreychuk: Il me semblait que cela ne fonctionnait pas de la façon dont vous fonctionnez normalement, si bien que j'étais un peu surprise. Nous devrions nous assurer de pouvoir nous adapter à vos disponibilités dans la mesure du possible. La situation ne devrait pas se reproduire.

J'aimerais revenir aux économies axées sur les règles et aux systèmes de commerce de même nature, que je préconise et auxquels je m'intéresse depuis plus longtemps que je n'oserais le dire. Nous avons réalisé certains progrès concernant le secteur agricole pour lequel nous avons aussi préconisé un système de commerce axé sur les règles. Mais le fait est que nous n'avons pas réalisé suffisamment de progrès pour en faire une politique viable. Si nous voulons avoir un système axé sur les règles, il nous faut certains mécanismes d'application de ces règles sur lesquels nous pouvons compter. Aussi loin que je puisse voir, nous comptons encore sur la bonne volonté politique de nos voisins.

Il nous faut réfléchir à d'autres méthodes d'application que les mécanismes que nous avons en place. Je suis assez âgée pour me souvenir quand nous avons fait partie du Groupe Cairns en réponse au GATT.

Ce qui m'inquiète, c'est que pendant que l'on continue à réclamer un système axé sur les règles et qu'on encourage les autres, nous perdons du terrain et nous perdons des collectivités agricoles. Ces récentes subventions des États-Unis sont probablement plus avantageuses pour les grandes entreprises que pour les collectivités agricoles. Nous allons nous expulser nous-mêmes du marché si nous continuons de prendre plus de temps. Je regarde le calendrier de la communauté européenne pour ce qui est de l'adhésion à une politique agricole plus ouverte et plus souple et je me rends compte que cela nous désavantage.

I hope that the Minister of Agriculture comes through with something to counter, but that is stopgap. I hope there is a new approach in your thinking and not simply the usual enforcement mechanisms of judgments that are coming down.

Is there any creative thinking to further what I think is a good policy but one that is not working?

Mr. Pettigrew: It is a very complex situation. We are looking into whether the American farm bill respects their international trade obligations. We are not sure it does, although they say it does.

Senator Bolduc: We had a Canada-U.S. meeting about two weeks ago in Rhode Island, where a Congressman told us that, in the American bill, there is a provision that the Secretary of Agriculture can modify the tariff to be in accord with the World Trade Organization.

Senator Grafstein: The American Congressman said there is a provision that allows the Secretary of Agriculture to exempt. The strong indication that we obtained was that it would be better to pursue that after November.

The Chairman: Please allow the minister to respond.

Mr. Pettigrew: I had a discussion with Ambassador Bob Zoellick in Mexico two weeks ago on this subject. They respect their international trade obligations and the level of subsidies allowed by the U.S. farm bill is within the amber box negotiated earlier at the Uruguay Round. I object most strongly to their subsidization of pulses, which is an important crop for many developing countries. It is the first time that a country has subsidized pulses. I think that they are headed in the wrong direction with that policy.

We will have to carefully monitor how the American administration implements this within the limitations of the bill. As Mr. Carrière mentioned earlier pulses are also important to Saskatchewan. We do not subsidize pulses, which is reprehensible from our point of view and that of developing countries.

In the United States they have legislated not far from the level that they had in 1995 and 2000. We must watch this carefully. First, we do not like the fact that it is legislated because it makes it more difficult. Does that now become the new standard for further ad hoc investments that will further meet their international trade needs — the amber box, et cetera.

J'espère que le ministre de l'Agriculture trouvera une mesure correctrice, mais c'est un pis-aller. J'espère que votre réflexion favorisera une nouvelle approche et que nous n'en resterons pas aux mécanismes habituels d'exécution des jugements qui sont rendus.

Est-ce qu'il y a une réflexion créatrice pour servir ce que je pense être une bonne politique, mais qui ne fonctionne pas?

M. Pettigrew: La situation est très complexe. Nous cherchons à voir si le projet de loi américain pour les agriculteurs respecte les obligations de commerce international des États-Unis. Nous ne sommes pas certains que ce soit le cas, même si eux disent le contraire.

Le sénateur Bolduc: Nous avons eu une rencontre Canada-États-Unis il y a à peu près deux semaines au Rhode Island, où un membre du Congrès nous a dit que dans le projet de loi américain, il est prévu que le secrétaire à l'Agriculture peut modifier le tarif pour le rendre conforme à celui de l'Organisation mondiale du commerce.

Le sénateur Grafstein: Le représentant du Congrès américain a dit qu'il y a une disposition qui permet au secrétaire à l'Agriculture d'établir une exemption. Ce qu'on nous a clairement dit, c'est qu'il était préférable de poursuivre la question après le mois de novembre.

Le président: S'il vous plaît, laissez le ministre répondre.

M. Pettigrew: J'ai eu une discussion avec l'ambassadeur Bob Zoellick au Mexique il y a deux semaines sur la question. Les États-Unis respectent leurs obligations commerciales internationales, et le niveau de subventions permis par le projet de loi agricole des États-Unis est conforme à la catégorie orange négociée plus tôt à l'Uruguay Round. Je m'oppose très fortement à ce que les États-Unis subventionnent la production de légumineuses à grain, qui est une récolte importante pour de nombreux pays en développement. C'est la première fois qu'un pays subventionne une telle récolte. Je pense que cette politique les amène dans la mauvaise direction.

Nous allons devoir surveiller étroitement comment le gouvernement américain mettra en oeuvre cette politique dans les limites du projet de loi. Comme M. Carrière l'a mentionné tout à l'heure, les légumineuses à grain sont une importante récolte aussi pour la Saskatchewan. Nous ne les subventionnons pas, parce que ce serait répréhensible de notre point de vue et de celui des pays en développement.

Aux États-Unis, la loi qui a été adoptée ne s'éloigne pas tellement du niveau qui existait en 1995 et 2000. Nous devons surveiller cela de près. Premièrement, nous n'apprécions pas qu'ils procèdent par voie législative parce que cela rend les choses plus difficiles. Est-ce que cela devient maintenant la nouvelle norme pour d'autres investissements spéciaux qui vont répondre davantage à leurs besoins en matière de commerce international — la catégorie orange, et cetera?

As to the substance of the question concerning stronger disciplines, I share your viewpoint. At the WTO, Canada supports a free trade area of the Americas and strong mechanisms for discipline. A dispute settlement mechanism must be strengthened and improved.

The problem with agriculture is that we have not had many rules to implement thus far because we have only dealt with agriculture. There has been a waiver on agriculture exports that was demanded by the United States in 1954. We have not developed the rules to deal with international trade in agriculture before the Uruguay Round. We dealt with that first but not in much depth. It was just the "first kick at the can." We hope that we will be in a position, at the WTO, as a member of Cairns and others with our partners to build better rules for international trade in agriculture.

The Chairman: In respect to 86 per cent of our trade with one country, what do you think about the risks to our sovereignty? This is something that is talked about in Canada. I understand that we have always had large trade relations with the United States and I read the MacDonald report. I was on this committee when we did the free trade agreement, so we have a long background on this subject.

I am sure you have given this a great deal of thought because the question must come up quite often. Are there risks to our sovereignty? Does it not make our ability to manoeuvre internationally more difficult by having 86 per cent of our trade with one country in this huge surplus, but with only one country?

Mr. Pettigrew: I do not see it that way. I believe that Canada has defined its identity while sharing the North American continent with the United States. We are always influenced by our neighbours. Every country has defined its identity according to its neighbours and its continent. Canadians have built an extraordinary country while taking into account that we were sharing this continent with the United States. However, that may be my own reflection as a Québécois who has had to think a great deal about sovereignty. The fact that we have such vibrant trade with the United States and that we are so successful in the United States market makes us a far more sovereign nation. I believe Canada is more sovereign because we are doing so well in the American market. It allows us to build the social programs we want because that trade brings the prosperity we need in Canada. Doing well in that market allows us to have better cultural institutions and investments. Canada exports 38 per cent of its GDP to the United States. Today, we export 46 per cent of our GDP in total, and that figure was only 25 per cent 10 years ago. We have moved up the bar from exporting 25 per cent of our GDP to exporting 46 per cent of our GDP. We are, of any industrialized nation, the most successful in exports.

Quant au fond même de la question concernant des mesures disciplinaires plus rigoureuses, je suis d'accord avec vous. À l'OMC, le Canada est en faveur d'une zone de libre-échange des Amériques, et de mécanismes rigoureux de discipline. Le mécanisme de règlement des différends devrait être renforcé et amélioré.

Le problème avec l'agriculture, c'est que nous n'avons pas eu beaucoup de règles à faire respecter jusqu'à maintenant parce que nous ne nous occupons que d'agriculture. Il y a eu une mesure d'exemption au sujet des exportations agricoles exigée par les États-Unis en 1954. Nous n'avons pas élaboré de règles pour traiter de commerce international en agriculture avant les négociations de l'Uruguay Round. Nous nous y sommes d'abord intéressés, mais pas en détail. C'était simplement une première «amorce». Nous espérons être en mesure à l'OMC, en tant que membre du Groupe Cairns et d'autres avec nos partenaires, d'établir de meilleures règles pour le commerce international en agriculture.

Le président: Considérant que 86 p. 100 de nos échanges commerciaux se font avec un seul pays, que pensez-vous des risques que cela comporte pour notre souveraineté? On se pose la question au Canada. Je comprends que nous avons toujours eu d'importantes relations commerciales avec les États-Unis et j'ai lu le rapport MacDonald. Je faisais partie de notre comité lorsque nous avons conclu l'entente de libre-échange, donc nous avons beaucoup d'expérience sur le sujet.

Je suis certain que vous y avez réfléchi longuement parce que la question doit vous être posée assez souvent. Y a-t-il des risques pour notre souveraineté? Est-ce que le fait que cet énorme surplus, 86 p. 100 de nos échanges commerciaux, se fasse avec un pays, un seul pays, ne complique pas notre capacité de manoeuvrer à l'échelle internationale?

M. Pettigrew: Je ne vois pas les choses de cette façon. Je crois que le Canada a défini son identité lorsqu'il a partagé le continent nord-américain avec les États-Unis. Nous sommes toujours influencés par nos voisins. Chaque pays définit son identité selon ses voisins et son continent. Les Canadiens ont construit un pays extraordinaire tout en tenant compte du fait que nous partageons le continent avec les États-Unis. Mais cela est peut-être ma propre réflexion en tant que Québécois qui a dû réfléchir beaucoup à la question de la souveraineté. Le fait que nous ayons des échanges commerciaux aussi dynamiques avec les États-Unis et que nous réussissions tellement sur ce marché fait de notre pays une nation beaucoup plus souveraine. Je crois que le Canada est plus souverain parce que nous tirons si bien notre épingle du jeu sur le marché américain. Cela nous permet d'établir les programmes sociaux que nous voulons parce que ces échanges commerciaux sont porteurs de la prospérité dont nous avons besoin au Canada. Le fait de bien réussir sur ce marché nous permet d'avoir de meilleures institutions culturelles et de plus gros investissements. Le Canada exporte 38 p. 100 de son PIB aux États-Unis. Aujourd'hui, nous exportons 46 p. 100 de notre PIB au total, alors que cette proportion n'était que de 25 p. 100 il y a dix ans. Nous avons fait des progrès, nous sommes passés de

The United States exports only 11 per cent of its GDP. Japan, which is known as a world economy, exports only 13 per cent to 14 per cent of their GDP. Nations such as France, Britain and Germany export about 25 per cent. We export 46 per cent, which allows Canada to be without a deficit and even to have a surplus. At the heart of our sovereignty is the fact that we are doing so well in the U.S. market.

The Chairman: In the late 1950s our deficit was not very great. We started all of our social programs in the 1960s, when our trade with the United States was, I suspect, in the 60 per cent range and not at 86 per cent. It has been going up, which, to many people, makes us more dependent on one market than any other country in the world.

Mr. Pettigrew: At that time, we had the Commonwealth preference and the imperial system of preference. The United Kingdom became a member of the European Community in 1973. Mexico has the same ratio of trade, so we are not the only country in the world.

The Chairman: Mexico is a Third World country.

Mr. Pettigrew: We have influences, of course, but at the same time, it gives us a great deal of freedom. If we are to have only one neighbour, better it be the United States than many other countries.

Senator Austin: Minister Pettigrew you led a trade mission to Mexico and you have just returned from there. I would like to have your comments on two-points. One is the expressed concern that Mexico is more a rival than a partner. There is a concern that Mexico, over the next five to 10 years, will become an economy that will export to the United States at roughly the same levels that Canada does today. I am referring to a speech by Anne Golden, President and Chief Executive Officer of the Conference Board of Canada.

I know you met with President Fox, who has been pushing a vision that calls for a customs union and common market in North America. Did he raise those issues with you? What would the tenor of such a discussion be?

Mr. Pettigrew: President Fox has expressed a long-term view of where we should be going. He believes we should be adopting a sort of European approach to integration. In my discussions with my Mexican counterpart and with the President, I expressed to them that there is not much of an appetite in Canada at this moment to formalize another sort of arrangement. Canadians are very pleased with the North American Free Trade Agreement that we have with Mexico and the United States.

We are strong supporters of the InterAmerican Bank of Development. That bank allocated \$40 billion for capacity building in Latin America, including Mexico, for infrastructure projects. From a Canadian point of view, this reflects where public opinion is at this time.

25 p. 100 à 46 p. 100 de notre PIB. De tous les pays industrialisés, nous sommes celui qui réussit le mieux dans le domaine des exportations.

Les États-Unis n'exportent que 11 p. 100 de leur PIB. Le Japon, reconnu comme puissance mondiale, n'exporte que 13 à 14 p. 100 de son PIB. Des pays comme la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne exportent environ 25 p. 100. Nous exportons 46 p. 100, ce qui permet au Canada de ne pas avoir de déficit, voire un excédent. Le fait que nous réussissions bien sur le marché américain est au coeur de notre souveraineté.

Le président: À la fin des années 50, notre déficit n'était pas très élevé. Nous avons créé tous nos programmes sociaux dans les années 60, au moment où nos échanges avec les États-Unis, je pense, se situaient dans les 60 p. 100 et non à 86 p. 100. Les choses ont augmenté, ce qui, pour bien des gens, veut dire que nous sommes plus dépendants d'un seul marché que tout autre pays au monde.

M. Pettigrew: À ce moment-là, nous avons la préférence du Commonwealth et le système impérial de préférence. Le Royaume-Uni a adhéré à la Communauté européenne en 1973. Le Mexique a le même ratio d'échange, nous ne sommes pas le seul pays au monde.

Le président: Le Mexique est un pays du tiers monde.

M. Pettigrew: Bien sûr, nous subissons des influences, mais en même temps, cela nous donne beaucoup de liberté. Si nous ne devons avoir qu'un seul voisin, il est préférable que ce soit les États-Unis plutôt que bien d'autres pays.

Le sénateur Austin: Monsieur le ministre, vous avez dirigé une mission commerciale au Mexique et vous en revenez tout juste. J'aimerais avoir vos commentaires sur deux points. L'un est l'inquiétude avouée que le Mexique soit plus un rival qu'un partenaire. Certains craignent que le Mexique, au cours des cinq à dix prochaines années, exportera aux États-Unis à peu près le même pourcentage que le Canada aujourd'hui. Je fais ici référence à un discours de Mme Anne Golden, présidente-directrice générale du Conference Board du Canada.

Je sais que vous avez rencontré le président Fox, qui propose une vision préconisant l'union douanière et un marché commun en Amérique du Nord. Est-ce qu'il a abordé ces questions avec vous? Quelle a été la teneur de ces discussions?

M. Pettigrew: Le président Fox a fait part d'une vision à long terme de l'avenir. Il croit que nous devrions adopter une approche européenne en matière d'intégration. Dans mes discussions avec mon homologue et avec le président mexicains, je leur ai dit que le Canada n'était pas très chaud à l'idée d'officialiser une forme d'entente actuellement. Les Canadiens sont très satisfaits de l'actuel Accord de libre-échange nord-américain avec le Mexique et les États-Unis.

Nous sommes d'ardents supporters de la Banque interaméricaine de développement. La Banque a attribué 40 milliards de dollars pour le renforcement des capacités en Amérique latine, y compris le Mexique, destinés à des projets d'infrastructure. Cela reflète l'opinion publique canadienne en ce moment.

The President always refers to 30 years from now, but in 30 years I will be 81 and no longer a senator. I will be gone by that time.

The Chairman: So will President Fox.

Mr. Pettigrew: He has only six years and he already has two under his belt. I do not buy the idea of Mexico being more of a rival than partner. People look at us and say that Canada has an economy that has reached the \$1 trillion mark. We export 38 per cent of our GDP to the United States. That is a huge and impressive figure. The Mexicans have an emerging economy, but they are still far behind us. Some people believe that in 20 years if these trends continue, they will export more to the U.S. and we will no longer be the number one exporter to the United States.

Every American President who has come to this country has referred to Japan as the number one exporter. Americans do not know we are the number one exporters. I will ask the members of the press not to remind the Americans because it creates more problems for us.

The better the Mexicans do in the United States, the happier I am. Why? I am happy because they buy more Canadian goods.

When Mexico succeeds in the U.S. market they will become good clients of ours, because we have a good relationship with the Mexicans. We are in this free trade together and we have many affinities with their societies. Maybe that will change some of the numbers you were talking about, Mr. Chairman. I do not want to go down with the U.S. ever. I want to go up with them as much as possible. In my view, the Mexicans are not rivals but partners. When they do well in the United States, even if they eventually catch up to our numbers, it means they will be better clients for us.

Senator Grafstein: I have spent a fair bit of time on the Canada-U.S. front. Let me raise one issue. When we examine our trade surplus with the United States, it should come as a bit of a surprise to most senators that the bulk of our surplus is based on our energy exports. It is true that we are competing effectively with the Americans in terms of trade, but the bulk of our surplus is really energy and probably the bulk of that is gas.

Mr. Pettigrew: Another 20 per cent is agriculture.

Senator Grafstein: I want to separate the two. If I have more time, I can deal with the agriculture.

The issue confronting the Americans is different today than it was before September of last year. That is, the Americans are now talking about security of supply, SOS, as opposed to cost of supply. That puts us in a very unique position to proceed as quickly as possible to build not one pipeline but two. I say that because the Americans will finance the pipeline. It has the added

Le président a une vision qu'il projette sur une trentaine d'années, mais dans 30 ans, j'aurai 81 ans et je ne serai plus ministre. Je ne serai plus ici à ce moment-là.

Le président: Le président Fox non plus.

M. Pettigrew: Son mandat n'est que de six ans et il en a déjà deux d'écoulés. Je n'accepte pas l'idée que le Mexique soit davantage un rival qu'un partenaire. Les gens nous observent et constatent que le Canada a une économie qui a franchi la barre du billion de dollars. Nous exportons 38 p. 100 de notre PIB aux États-Unis. C'est un chiffre énorme et impressionnant. Le Mexique bénéficie d'une économie en émergence, mais il est très loin derrière nous. Certains croient que dans 20 ans, si les tendances se maintiennent, le Mexique exportera davantage aux États-Unis et que nous ne serons plus le premier exportateur à destination de ce pays.

Tous les présidents américains qui sont venus ici ont parlé du Japon comme l'exportateur numéro un. Les Américains ne savent pas que c'est nous. Je vais demander aux gens de la presse de ne pas le rappeler aux Américains parce que cela nous crée plus de problèmes qu'autre chose.

Plus les Mexicains réussissent aux États-Unis, plus cela me réjouit. Pourquoi? Parce qu'ils achètent plus de biens canadiens.

Lorsque le Mexique réussira à pénétrer le marché américain, il deviendra un bon client pour nous, parce que nous avons une bonne relation avec les Mexicains. Nous avons signé avec eux cet accord de libre-échange et nous avons beaucoup d'affinités avec les sociétés mexicaines. L'évolution de la situation modifiera peut-être les chiffres dont vous parliez, monsieur le président. Je ne veux absolument pas réduire nos relations commerciales avec les États-Unis. Au contraire, et le plus possible. À mon avis, les Mexicains ne sont pas des rivaux, mais des partenaires. Quand ils réussiront à pénétrer le marché américain, et même s'ils nous rattrapent, ils ne deviendront que de meilleurs clients pour nous.

Le sénateur Grafstein: J'ai passé beaucoup de temps à étudier la question Canada-États-Unis. Permettez-moi d'en soulever un aspect. Lorsqu'on examine notre excédent commercial avec les États-Unis, la plupart des sénateurs seront peut-être surpris d'apprendre que l'ensemble de notre excédent est basé sur nos exportations d'énergie. Il est vrai que nous faisons une bonne concurrence aux Américains en ce qui concerne le commerce, mais l'ensemble de notre excédent commercial est en réalité attribuable à l'exportation d'énergie et probablement surtout à l'exportation de gaz.

M. Pettigrew: L'agriculture représente aussi 20 p. 100.

Le sénateur Grafstein: Je tiens à séparer les deux. Si j'ai plus de temps, je parlerai d'agriculture.

Le problème auquel font face les Américains est différent aujourd'hui de ce qu'il était avant septembre dernier. C'est-à-dire que les Américains parlent maintenant de sécurité des approvisionnements et non plus du coût des approvisionnements. Cela nous place dans une situation très particulière pour nous inciter à agir le plus rapidement possible et

advantage of bringing alive our steel industries both in Canada and in the United States. We are also the best pipeline makers in the world.

Has the government decided to move aggressively ahead on both pipelines at the same time in order to change the export potential of energy to the United States? This would certainly improve the job situation with respect to steel and related issues in Canada.

Mr. Pettigrew: No, we have not made a decision to pursue both pipelines at the same time. As you know, there have been discussions. This is a decision that the National Energy Board must make at one stage or another. I will take note of your opinion. Perhaps the Minister of Energy could answer that question. I will not go into too much detail because I do not want to contradict him. I can be clear that we have not made that decision.

Senator Grafstein: There are huge opportunities in the United States.

Mr. Pettigrew: I will take note of it and we will pass it on to the Minister of Energy.

Senator Grafstein: In regards to agricultural subsidies both Canada and the U.S. are in the same boat. We are facing the largest protectionist subsidies in the world. The EU puts 60 per cent of its budget in farm subsidies. We encourage our Canadian and American farmers to be competitive, but they are not able to compete with the Europeans because of protectionism.

There are two ways to combat this problem: One way to combat the problem is to attack those subsidies politically. The second way to combat the problem is to enter into a free trade agreement with Europe. Has Canada or the United States tried to do either of those things? Where do we stand on both those issues?

Mr. Pettigrew: We plan to attack the subsidies in the Doha round of negotiations. That is a top priority of our government, our Cairns partners and of the United States as well. You are quite correct in stating that the European subsidies are extremely high and create adverse results for both American and Canadian farmers.

A free trade area might not be negotiable between the European Union and the United States and Canada because of agriculture. The reason that the Europeans have a hard time envisaging a trade agreement with us is because of agriculture. Once the United States is put into the equation you really lose it all with the Europeans.

à construire non pas un pipeline, mais deux, et ceci parce que ce sont les Américains qui vont financer le pipeline. Et en prime, cela redonnera vie à nos sidérurgies au Canada et aux États-Unis. Et n'oublions pas que nous sommes les meilleurs fabricants de pipelines au monde.

Est-ce que le gouvernement a décidé d'accélérer vigoureusement la construction des deux pipelines en même temps afin d'augmenter le potentiel d'exportation de l'énergie aux États-Unis? Cela améliorerait certainement la situation de l'emploi dans les sidérurgies et les industries connexes au Canada.

M. Pettigrew: Non, nous n'avons pas décidé d'entreprendre la construction de deux pipelines en même temps. Comme vous le savez, il y a des discussions. C'est une décision que l'Office national de l'énergie doit prendre à un moment ou à un autre. Je prends note de votre opinion. Le ministre de l'Énergie pourrait peut-être y répondre. Je n'entrerai pas trop dans les détails parce que je ne veux pas le contredire. Mais je peux vous affirmer que nous n'avons pas pris cette décision.

Le sénateur Grafstein: Il existe d'énormes possibilités aux États-Unis.

M. Pettigrew: J'en prends note et je transmettrai votre observation au ministre de l'Énergie.

Le sénateur Grafstein: En ce qui concerne les subventions agricoles, tant le Canada que les États-Unis sont dans le même bateau. Nous faisons face aux subventions protectionnistes les plus importantes au monde. L'Union européenne consacre 60 p. 100 de son budget aux subventions agricoles. Nous encourageons les agriculteurs canadiens et américains à être concurrentiels, mais le protectionnisme les empêche de faire concurrence aux Européens.

Il existe deux moyens de régler ce problème: l'un d'eux est d'attaquer ces subventions sur le plan politique. Le deuxième est de conclure une entente de libre-échange avec l'Europe. Est-ce que le Canada ou les États-Unis ont essayé l'un ou l'autre de ces mécanismes? Quelle est notre position à ce sujet?

M. Pettigrew: Nous prévoyons attaquer les subventions lors de la ronde de négociations de Doha. C'est là une priorité absolue de notre gouvernement, de nos partenaires du Groupe Cairns et des États-Unis également. Vous avez parfaitement raison de dire que les subventions européennes sont extrêmement élevées et qu'elles compromettent tant les agriculteurs américains que canadiens.

Une zone de libre-échange n'est sans doute pas négociable entre l'Union européenne et les États-Unis et le Canada à cause de l'agriculture. C'est l'agriculture qui est la source de l'hésitation des Européens à envisager un accord commercial avec l'Amérique. Avec les États-Unis dans l'équation, tout accord avec les Européens s'évanouit.

The Chairman: Thank you very much, minister. We will have you back. It was interesting. The committee is about to embark on this subject and I want to thank you very much.

The committee continued *in camera*.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous allons vous inviter à nouveau. Votre témoignage a été intéressant. Le comité est sur le point d'aborder cette question et j'apprécie énormément vos propos.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

APPEARING

The Honourable Pierre Pettigrew, P.C., M.P., Minister of
International Trade.

WITNESSES

From the Department of International Trade:

Claude Carrière, Director General, General Trade Policy Division;

Don Stephenson, Director General, Services, Investments and
Intellectual Property Bureau.

COMPARAÎT

L'honorable Pierre Pettigrew, c.p., député, ministre du Commerce
international.

TÉMOINS

Du ministère du Commerce international:

Claude Carrière, directeur général, Direction de la politique
commerciale générale;

Don Stephenson, directeur général, Direction des services, des
investissements, et de la propriété intellectuelle.